

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2017)
Heft: 93

Buchbesprechung: Spartacus [Eric Teyssier]

Autor: Rapaz, Jean-Marc

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La vérité sur Spartacus



Qui était le gladiateur qui a fait trembler Rome en 73 av. J.-C.? Sorti en livre de poche, un ouvrage montre une réalité très loin de l'image donnée par Hollywood.

« **N**on, Spartacus n'était ni un révolutionnaire ni un antiesclavagiste. Il était avant tout un homme désireux de retrouver sa liberté. Et il n'en reste pas moins intéressant comme personnage historique. » Responsable de *Passé simple*, mensuel romand d'histoire et d'archéologie, Justin Favrod va dans le même sens qu'Eric Teyssier, maître de conférences à l'Université de Nîmes, auteur d'un remarquable ouvrage sur le gladiateur thrace (une peuplade originaire d'une région de la péninsule balkanique partagée entre la Bulgarie, la Grèce et la Turquie), enfin sorti en Livre de poche.

Un livre passionnant, d'abord parce qu'on a tous en tête l'image romanesque de Kirk Douglas dans le film de Stanley Kubrick. « C'est tout le problème, souligne Justin Favrod. Ce qui a été écrit, à l'époque, l'a été par les vainqueurs, les Romains. Et Spartacus a été ensuite récupéré par des écrivains et... les communistes : en Allemagne, par exemple, l'extrême gauche s'était approprié le terme « spartakiste » pendant la Première Guerre mondiale et de nombreux clubs sportifs du temps de l'ex-URSS en avaient fait de même ou presque. Auparavant, il avait été aussi utilisé comme symbole par les antiesclavagistes. Mais c'est totalement anachronique. A l'époque, l'esclavagisme était considéré comme

une chose normale, sans doute par Spartacus lui aussi, né homme libre et vraisemblablement issu de l'aristocratie. Lui se battait pour sa liberté. » Revenons-en donc aux faits.

Un grand général

Esclave vendu en 74 av. J.-C., Spartacus, âgé entre 20 et 25 ans, échoue dans une troupe de gladiateurs à Ca-

« *Spartacus se battait pour sa liberté* »

JUSTIN FAVROD, RESPONSABLE DE LA REVUE PASSÉ SIMPLE



poue. La mort n'effraie pas ces combattants. En revanche, être exhibés et rendre son dernier soupir devant des Romains constituait une honte. Il s'échappe donc en compagnie de 30 à 78 compagnons, selon les sources. Et ce combattant thrace se serait bien

contenté d'en rester là et de vivre de râpines. Une petite bande comme celle-ci n'était pas l'affaire de la République. Malheureusement, le mouvement prend de l'ampleur. Inspirés par l'évasion, des centaines d'esclaves brisent leurs chaînes et viennent rejoindre les gladiateurs cantonnés sur le Vésuve.

A Rome, on traite d'abord l'affaire avec un mépris certain. On envoie donc des hommes guère formés — il faut dire que les meilleures légions sont engagées sur des fronts à l'étranger — menées par des hommes de peu d'expérience. Spartacus va alors se révéler comme un général de grande valeur et infliger affront après affront aux armées de la République entre l'été 73 et le printemps 72. Les quelques brigands du départ sont devenus 100 000 hommes qui menacent Rome.

Cette fois, les sénateurs prennent conscience du danger, nomment un chef de valeur et envoient des troupes en nombre qui finiront par massacer les esclaves, seuls 6000 d'entre eux seront capturés vivants et mis sur la croix. Mais pas Spartacus dont nul, aujourd'hui, ne sait ce qu'il est advenu de son corps au terme de la bataille finale. Qu'importe, ce valeureux est mort en homme libre, ne se doutant toutefois pas que son nom entrerait dans l'histoire grâce au cinéma et à la littérature.

JEAN-MARC RAPAZ

Spartacus, Eric Teyssier, Ed. Perrin 2017.

